

## Découverte de cette belle région du Nord du 20 au 23 mai 2016

Par **Baudoin Capelle**, secrétaire général

**Ou la découverte éclectique de quelques hauts lieux choisis du département du Nord.**

**L**es premiers pas à Lille en fin d'après-midi du vendredi. Chaque voyageur aborde la ville et ses habitants à son gré, sous le soleil animant les chaudes couleurs des immeubles de la Grand place et particulièrement des façades de la Vieille Bourse du XVII<sup>e</sup> siècle. Tout proche est le lieu de rendez-vous : l'hôtel Novotel où se rassemblent déjà autour d'un verre de chablis ou d'une bière blonde, les protagonistes du séjour (Lilbeth Dewavrin et Éric Duthoo) et les participants. Le dîner intervenu, chacun prend congé rapidement pour être d'attaque de bonne heure, samedi matin.

### **Samedi, premier jour d'excursion.**

Notre périple débute tôt, rassemblant la quarantaine de voyageurs sous le contrôle d'Éric et la houlette de Lilbeth qui d'emblée, impriment la qualité et l'atmosphère chaleureuse qui ne nous quitteront plus tout au long de ces trois jours. C'est alors que nous arrivons à **Bouvines**. « Quel camp fallait-il choisir ? » telle pourrait être la question en abordant la bataille de Bouvines (dimanche 27 juillet 1214) relatée sur les 21 vitraux de l'église Saint-Pierre, construite de 1880 à 1886 sur la décision du maire Félix Dehau, arrière-grand-père de Christian Pattyn, notre ancien président et classée monument historique en 2010. La réponse est immédiate dès les commentaires pré-



Vitraux de l'église de Bouvines, samedi 21 mai.

cis de M. Etienne Poncelet (Architecte en Chef des Monuments Historiques et membre du comité scientifique de notre revue) relatant ce combat opposant le roi de France Philippe-Auguste aux principaux barons et monarques de l'Europe du Nord coalisés autour du grand Ferrand du Portugal. Il a été dit que bien qu'à la tête de troupes inférieures en nombre, Philippe Auguste a bénéficié alors d'une intervention divine lui permettant de gagner la bataille et d'affirmer ainsi son pouvoir. Chaque vitrail d'Emmanuel Champigneulle (maître verrier lorrain du XIX<sup>e</sup>) nous est alors détaillé et expliqué (graphisme, couleurs). Cependant le commentaire n'est pas seulement technique, M. Pon-

celet nous expliquant pourquoi au XIX<sup>e</sup>, un petit groupe de chrétiens convaincus décida la réalisation et la mise en place de cet ensemble commémoratif qui prit la dimension d'un « mémorial national » après la défaite subie en 1870 par les Français et la perte de l'Alsace et de la Lorraine.

D'un saut en autocar, nous arrivons à l'heure à la **Piscine de Roubaix**, transformée en musée de sculptures et peintures (Musée d'art et d'industrie André Diligent). Un long moment privilégié nous est alors proposé par Monsieur Bruno Gaudichon (Conservateur) qui guide et commente notre visite de cette piscine municipale construite en 1932. L'architecte en fut Albert Baer (architecte

lillois) qui eut pour objectif de construire la « plus belle piscine » de France avec ses ailes en bains publics. Cependant le temps faisant son œuvre, l'édifice ayant beaucoup vieilli, dût être fermé à la fin du XX<sup>e</sup> siècle. En 2001, ce chef d'œuvre de l'art déco devient un musée, après une réhabilitation conduite par Jean-Paul Philippon, architecte du Musée d'Orsay. Classé au patrimoine du XX<sup>e</sup> siècle, le bâtiment abrite aujourd'hui, une collection permanente de céramiques, arts plastiques, textiles et modes, accompagnant des collections de peintures (Vuillard, Bonnard, Dufy, Marquet, Van Dongen, Foujita...) et sculptures (Rodin, Claudel, Bugatti, Pompon...) et autres artistes régionaux des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Une longue station debout entrecoupée par une sonorisation intermittente rappelant les cris joyeux et le bruit des baigneurs de l'époque, nous avait donné grande envie de nous asseoir pour un déjeuner servi in situ, dans le décor d'origine de la cafétéria de 1932.

La commune de Croix nous accueille en début d'après-midi, sous le soleil, et nous découvrons la **Villa Cavrois** où nous rejoignons Monsieur Paul Hervé Parsy, son conservateur. Chef d'œuvre de l'architecte Robert Mallet-Stevens, classé monument historique en son état d'origine retrouvé après des années d'abandon, de dégradations, de pillage et de projets de destruction pour opérations immobilières, la villa Cavrois édifée en 1932, domine tel un château moderne les hauteurs de Roubaix. Notre visite nous permet d'apprécier le génie singulier de Monsieur Mallet-Stevens, imprégné de l'architecture viennoise d'Adolf Loos et de Josef Hoffmann, auteur de la villa Noailles à Hyères. À Croix, cet architecte répondant à la commande de Paul Cavrois, industriel du textile éclairé, a pu déployer son art autant à l'extérieur que pour la décoration d'une demeure destinée à abriter une famille de sept enfants et le personnel de service. Recouverte de briques de parement jaunes (« briques de sable ») fixées sur une ossature en béton et des doubles murs de briques rouges, la villa maintenant devenue monument national, est pensée comme une œuvre d'art jusque dans les moindres détails y compris les matériaux précieux, le mobilier, l'équipement de la cuisine, celui des salles de bains ou de la piscine ainsi que l'aménagement du parc.

À Bondues, le **château du Vert Bois** constituait la dernière visite du jour.



Musée de la Piscine à Roubaix.

Nous y parvenons après avoir franchi les stands horticoles de la Fête de Septentrion déployés dans le parc du château, au profit des œuvres du Lion's club, notre obole étant versée. D'éloquution et de maintien aristocratiques, Monsieur Ghislain Prouvost, guide généreux, nous informe tant sur l'architecture et l'histoire du château que sur la nature du mobilier, l'origine des tapis et autres éléments. Nous avons la chance de pénétrer dans l'intimité de sa demeure du XVIII<sup>e</sup> depuis le rez-de-chaussée jusqu'à l'étage. Par les souvenirs du propriétaire et les anecdotes, nous côtoyons un instant les Bonaparte et particulièrement Jérôme, ancêtre de notre hôte, sans oublier les familles Croÿ et Prouvost.

Revenus à Lille, nous terminons en feu d'artifice cette première journée par un dîner, en nous retrouvant chez **Meert**, prestigieuse confiserie lilloise au demeurant aussi restaurant de qualité: salons particuliers, champagne et vins fins, menu d'exception, ambiance amicale et élégante, et un service parfait et courtois.

**Au petit matin du dimanche, le bruit de la pluie nous réveille...**

Elle et nous, ne nous quitteront pratiquement pas de la journée. Toujours en car, nous partons nous réfugier au **château de l'Hermitage** (monument historique de la fin XVIII<sup>e</sup> siècle) situé à Condé-sur-L'Escaut. Enclave dans la vaste forêt domaniale, le château surgit à l'extrémité d'une allée de hêtres, tel un vaisseau de quatre étages, dont les façades aux angles arrondis sont

percées de 223 fenêtres. L'ensemble est couronné d'une balustrade et d'un belvédère. Monsieur et Madame Jean-Claude Gonneau, propriétaires de cette perle du Nord commencent par nous présenter les communs (écuries, cuisines, habitations), richement décorés d'éléments sculptés d'influence baroque. A l'abri de la pluie, notre hôtesse et son époux nous relatent la chronologie du château actuel, reconstruit juste avant la Révolution car Anne-Emmanuel de Croÿ le voulait plus grand que celui de son père ! Abandonnant nos parapluies dans le vaste hall, nous découvrons progressivement cet intérieur dont la décoration est en opposition totale à la sobriété des façades : chapelle, salon en rotonde ouvert sur les larges allées forestières, boudoirs, grand salon de compagnie. Chaque salle est décorée de stucs et boiseries, la Rotonde présentant une débauche de colonnes et moulures, complétée de superbes parquets de marqueterie ainsi que le sont ceux des autres salons. Grand est également notre étonnement lorsque nous découvrons l'intensité du travail effectué depuis plus de dix ans par Monsieur et Madame Gonneau. Hélas, il faut nous quitter et nous franchissons à regret, dans l'autre sens, la jolie grille de ferronnerie aux « C » entrelacés des Croÿ et nous dirigeons vers **l'Abbaye de Vaucelles**, proche de Cambrai, fondée en 1131 par Saint-Bernard. Nous sommes chaleureusement accueillis autour d'un verre de l'amitié, par les vaillants propriétaires, Monsieur Alain Lagoutte et

son épouse Maxellende, et passons rapidement à table pour un agréable déjeuner. La visite du bâtiment claustral génère à nouveau notre étonnement et surtout notre admiration en considérant l'état de ruines d'il y a trente ans et la résurrection d'aujourd'hui par la restauration des cinq salles cisterciennes : le Scriptorium des Moines, l'Oratoire, la Salle Capitulaire, le Passage sacré et la Chapelle, ensemble que l'on visite librement avant de gagner le parc où nous pouvons nous promener dans les jardins, la roseraie et le potager tel qu'il était du temps des moines.

Le retour de la pluie nous ramène aux réalités. Un peu nostalgiques, nous reprenons le car pour rentrer à Lille, sous des trombes d'eau. Soirée libre, dîner au gré des inspirations et des affinités de chacun.

**Lundi, notre programme indique : « visites de Lille et ses divers lieux de grand intérêt ».**

Nous débutons par la visite de la Citadelle qualifiée de « reine des citadelles » par Vauban, construite entre 1667 et 1670, à la demande de Louis XIV pour la défense de Lille, suite au non-respect du Traité des Pyrénées par les Espagnols. Madame le Commandant Sophie Fabbri nous accueille après que nous ayons respecté les formalités de sécurité et contrôle d'usage exigés: nous sommes à l'« Etat-Major du Quartier général du Corps de réaction rapide ». Nous visitons sans prendre de photos sur lesquelles pourraient figurer



Villa Cavrois -Samedi 21 mai.

militaires ou matériel. La vue extérieure des bâtiments est impressionnante : répartition hiérarchisée des bâtiments selon les critères de l'époque : logements, écuries, armurerie, chapelle (charpente de châtaignier en coque de bateau inversée) dédiée à Saint-Martin, poudrière... Une photo de groupe prise aimablement par Madame le Commandant et nous repassons l'impressionnante et magnifique Porte Boufflers dite « Porte royale ».

**Le centre ancien de Lille** abritant le restaurant « L'assiette du Marché » dans une belle demeure du XVIII<sup>e</sup>, l'hôtel du Juge Garde, nous retrouvons pour déjeuner, Christiane Lesage, Conservateur honoraire régional des Monuments Historiques. Nous

sommes à pied d'œuvre pour visiter ensuite avec Mademoiselle Lesage, l'îlot Comtesse, ancien hospice, tout en intégrant les explications relatives à l'histoire de Lille et de son castrum, ses origines flamandes, l'impulsion des Comtes de Flandres, le rattachement de Lille à la France, le comblement des canaux... Nos pas sont dirigés vers la Cathédrale Notre-Dame de la Treille (XIX<sup>e</sup>) bâtie tranche par tranche entre 1854 et 1953 selon le style gothique, édification conclue en 1999 par la mise en place d'une façade de marbre translucide, agrémentée d'une rosace de Kijno et d'une grille de Jenclos.

Peu à peu notre groupe de visiteurs se réduit : les uns ont un train à prendre, les autres partant à la recherche de pompes d'une essence devenue de plus en plus rare. On se sépare en remerciant Mademoiselle Lesage, en réitérant à Lilibeth Dewavrin notre gratitude pour son généreux programme habilement orchestré. Tout au long de ce parcours nous avons tous apprécié aussi l'amabilité sereine et efficace d'Éric Duthoo rejoint par notre Président Alain de La Bretesche grâce à qui les mentors de nos visites ne pourront plus rien ignorer, de Saint-Martin et du 1700<sup>e</sup> anniversaire de sa mort, par les livres offerts en souvenir et remerciement de notre passage.

Un voyage avec Patrimoine-Environnement tel que celui relaté ci-dessus est une pépite. Tout adhérent devrait y souscrire. Même si rien n'est jamais pareil, rien ne vaut l'organisation par un membre de la Fédération nanti d'un bon carnet d'adresses, motivé, connaissant sa région et directement son sujet !



Le maître de maison M. Ghislain Prouvost devant le château du Vert Bois, samedi 21 mai.